

LES POURPARLERS DE BREST-LITOVSK. — UNE ALERTE HIER SOIR A PARIS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.595. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Dimanche
23
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Elysées
:: Télephone : Wagram 5744 et 5745 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70fr.
PUBLICITÉ: 11, 1^{er} des Italiens. — Tel.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'IMMUNITÉ DE M. CAILLAUX LEVÉE PAR 418 VOIX CONTRE 2

Photographies prises hier par nos opérateurs au Palais-Bourbon



M. ANDRIEUX (A GAUCHE), PRÉSIDENT DE LA COMMISSION



M. CAILLAUX A LA TRIBUNE



M. PAISANT (A GAUCHE), RAPPORTEUR DE LA COMMISSION



M. JOSEPH CAILLAUX (A DROITE), SUIVI DE M. CECCALDI, SORTANT DU PALAIS-BOURBON, HIER MATIN, APRÈS AVOIR PRONONCÉ SON DISCOURS
La Chambre avait hier à se prononcer sur la demande en autorisation de poursuites contre MM. Caillaux, et Loustalot. Commencés à 9 h. 20 du matin, devant une salle archi-comble, les débats se poursuivirent l'après-midi. On lira, d'autre part, le discours prononcé par M. Caillaux dans la matinée. A l'issue de la 2^e séance, après une intervention de M. Bracke, et une déclaration de M. Renaudel, la Chambre vota la levée de l'immunité de M. Caillaux par 418 voix contre 2, et celle de M. Loustalot à mains levées.

LA LEVÉE D'IMMUNITÉ DE M. CAILLAUX EST VOTÉE PAR 418 VOIX CONTRE 2

A MAINS LEVÉES LES POURSUITES CONTRE M. LOUSTALOT SONT AUTORISÉES

Le matin, M. Caillaux prononça un discours qui dura deux heures et fut applaudi par la gauche.

La Chambre a voté hier, par 418 voix contre 2, — celles de M. Rauff-Dugens, député socialiste bienthalien de l'Isère, et de M. Bellinger, député radical-socialiste de la Haute-Garonne, — la levée de l'immunité parlementaire de M. Caillaux.

Si l'on défaillait du chiffre des membres de la Chambre — 555 à l'heure actuelle — celui des absents par congé et des députés restés dans les régions envahies, il y a donc eu une centaine d'abstentions, abstentions de socialistes et de radicaux-socialistes pour la plupart.

La levée de l'immunité parlementaire de M. Loustalot fut votée à mains levées.

La séance fut calme, d'un calme à décevoir les spectateurs qui auraient pu escamper de violents incidents. On peut même dire qu'elle conserva jusqu'au bout la tenue qui convenait à une discussion où l'honneur de deux parlementaires, dont un ancien président du Conseil, était en jeu.

Le débat s'ouvrit par une brève intervention du rapporteur qui résuma le sentiment de la commission :

— Nous ne sommes pas des juges, dit M. André Puisson. Mais, quand une accusation est portée contre un citoyen, on lui donne des juges : quand l'accusation est portée contre l'un d'entre nous, notre devoir est de les accepter.

Le rapporteur ajouta :

— Il ne faut pas qu'en craindrait vienne des tranchées vers nous. Voilà ce qu'on doit avoir le courage de dire. La justice, nous la voulons, mais toute la justice et rien que la justice ! La vérité, nous la voulons ; toute la vérité, mais dans le respect de la loi ! Nous cherchons le châtiment, si y a faute, mais pas la vengeance !

On avait annoncé un long discours de M. Loustalot : le député des Landes se contenta de lire un papier où il déclarait :

— Il me serait facile de prouver ici l'inanité de l'accusation portée contre moi : elle est de celles dont on ne saurait trop tôt se lasser. Contre elle, tout mon passé proteste, contre elle proteste aussi toute une lignée de parlementaires intégrés et d'honnêtes gens ; à tous, cette douleur était donc réservée : à ma famille indignée, à mon fils, qui combat vaillamment sur le front. J'avais espéré pouvoir, en ces jours tragiques, servir mon pays. J'en suis singulièrement récompensé !

Un mouvement dans la salle : M. Caillaux était à la tribune. Ayant ouvert sa serviette et étalé ses dossier, l'ancien ministre des Finances présente sa défense.

M. CAILLAUX A LA TRIBUNE

Tout d'abord il proteste avec indignation contre l'accusation. On l'accuse d'un tonfai, non pas pour l'argent. On a parlé de louches combinaisons, de mystérieuses intrigues en vue de modifier la direction politique de la France et de la détacher de ses alliés.

— Eh bien ! s'écrie M. Caillaux, de toute mon âme, de toute ma force, de tout mon être, je proteste !

On applaudit à l'extrême-gauche et sur quelques bancs de la gauche.

Abordant les faits dans l'ordre du réquisitoire, le député de la Sarthe s'explique sur ses relations avec Bolo, dont l'honorabilité lui avait été affirmée par un haut magistrat :

— Ce n'est pas moi, continua-t-il qui lui ai confié une mission à l'étranger, quelle qu'elle soit. Ce n'est pas moi qui l'ai chargé d'aller chercher des fonds en Amérique ou ailleurs. Je suis également étranger à toutes ces entreprises de dix-huit articles. Il dit ensuite :

— Il y a affirme-t-il, dans certaines fractions de notre corps diplomatique, un état d'esprit qui porte à considérer que tout ce que l'on a à faire vis-à-vis du régime libérément choisi par la France, c'est d'excuser la République !

L'ancien président du Conseil indique dans quelles circonstances, après ce qu'il appelle l'affentement de Vichy, Mme Caillaux se rendit aux eaux de Monte-Catini, où il la rejoignit avant de la mener à Florence et à Rome.

Au moment de son départ de Rome, un incident se produisit. Un journal annonçait sa présence et celle de Mme Caillaux sous un faux nom. M. Caillaux rassura sa femme. Il lui conseilla d'aller trouver l'ambassadeur, M. Barrère. Trois jours après, il apprenait, à Paris, que l'ambassadeur avait fermé sa porte à Mme Caillaux sous un prétexte inadmissible. Il se plaignit à M. Briand, président du Conseil, qui, rappelant à M. Barrère qu'il y avait en France des traditions de courtoisie, invita l'ambassadeur à rendre la visite qu'il n'avait pas voulu recevoir. On refusa de s'exécuter. Puis, après des négociations, M. Jules Charles-Roux, secrétaire d'ambassade, vint à une heure trop matinale présenter ses devoirs à Mme Caillaux qui ne put le recevoir. Là-dessus, il envoia sa démission au ministre.

— Ce trait n'indique-t-il pas un étrange état d'esprit ? demande M. Caillaux.

Le député de la Sarthe expliqua comment il avait connu Cavallini, qui lui avait présenté M. Loustalot, comment il avait diné à Rome chez la marquise Ricci. Il déclara qu'à Rome il n'avait vu aucun autre homme politique que M. Martini. Il avait également reçu M. Scarfoglio mais en présence de M. Leonardo Ricciardi, haut dignitaire de la maçonnerie italienne, dont la francophilie est incontestable.

A Naples, M. Caillaux apprit qu'il y avait à Paris une campagne de presse le visant. Il rentra à Paris, s'informa, apprit qu'une partie le concernant avait été lue en Conseil des ministres : la note de l'attaché naval à Rome. Il écrivit alors à M. Briand pour lui demander à s'expliquer. M. Briand lui répondit par une lettre dont M. Caillaux retient surtout un passage : celui où il est dit que le gouvernement n'avait entre les mains que des rapports reproduisant des dires et non des certifications de nos agents eux-mêmes.



M. LOUSTALOT
(Phot. H. Manuel.)

Cavallini et la marquise Ricci, M. Barrère fit connaître que le couple était suspect.

— Pourquoi, s'étonne-t-il, cet avertissement ne m'a-t-il pas été donné ?

Les socialistes et un certain nombre de radicaux-socialistes applaudissent vigoureusement.

— On a dit aussi, poursuivit M. Caillaux, qu'il avait été question de mon expulsion d'Italie et d'une saisie de mes papiers. Je crois savoir qu'il fallut délibérément au Conseil des ministres italiens et que le ministre de la Justice demanda si on réunissait le Conseil pour discuter de pareils ragots !

Les relations avec le Vatican

L'ancien ministre des Finances s'étonna plus loin que, étant donné son attitude politique et le parti auquel il appartient, des hommes sérieux aient pu croire qu'il avait pu nouer des relations avec le Vatican.

— Jamais, proclama-t-il, je n'ai approché d'autre prélat, aucun cardinal. S'il y a eu confusion, elle repose sur un quiproquo singulier et amusant. A côté de mon appétit, à l'hôtel de Russie, logeait la sœur du pape. Et la comtesse della Chiesa, une femme d'une haute honnêteté, recevait cardinaux et prélates, dont, avec le flair qui est particulier à toutes les polices, celle de Rome s'est dit sans doute qu'ils allaient un peu plus loin que la porte de la comtesse et venaient frapper à la mienne.

M. Caillaux affirme qu'il est faux, également, qu'il ait fait bon marché de la Serbie et de la Roumanie dans une conversation avec M. Martini, qu'il ait représenté la France comme épousée et aimante. Il dément aussi les entretiens avec deux monsignoret italiens, entretiens que lui prête M. Leprestre, qui l'a représenté comme étant venu de Paris en Italie pour négocier la paix avec, en poche, un projet de Concordat en dix-huit articles. Il dit ensuite :

— Il n'y a rien dans ce dossier qui date de décembre ou de janvier. Pourquoi parler-on aujourd'hui du conseil de guerre ? Pourquoi n'a-t-on pas agi en février ou mars ? A ce moment, je demandais une enquête. S'il y ait quelque chose de grave, c'est en février que j'aurais dû être appelé à comparaître devant mes juges, ici, au Sénat, ou ailleurs, où vous voudrez. Cela n'est égal !

Les socialistes et une partie de la gauche applaudissent.

M. Caillaux déclare s'expliquer la malveillance dont il est l'objet et l'acharnement de ses adversaires par sa politique d'avantage.

La guerre arrivée, il a prêté son entier concours aux gouvernements.

— Mais, poursuit-il, est-il interdit de dire qu'il ne suffit pas de diriger la guerre, mais qu'il faut aussi préparer la paix — je n'entends pas n'importe quelle paix, mais la paix des peuples, la paix durable, la paix humaine ? Est-ce que, quand on a formulé ces pensées, on doit être qualifié de défaitiste ?

Défaitisme ! C'est un mot forgé par ceux qui exploitent les scandales, et qui ont encouru peut-être les plus lourdes responsabilités, ceux qui prétendent ériger leur conception du patriottisme

— que je ne discute pas d'ailleurs — en une sorte de religion d'Etat, dogme nouveau, chapeau de Goësser, devant lequel j'en suis qui refuse de se courber.

Très applaudi à l'extrême-gauche et à gauche, M. Caillaux s'adresse à M. Clemenceau, lui rappelant les attaques et les accusations dont il fut l'objet naguère, lui rappelant aussi qu'il a été son collaborateur. Puis il déclare :

— Je vais descendre de cette tribune, que j'ai dû occuper un certain temps pour la première fois depuis trois ans. Quand y remonterez-vous ? Je n'ai pas besoin de vous jurer mon innocence. Vous la sentez !

Mais vous vous demandez comment j'ai pu avoir un certain laissez-aller dans mes relations, et fréquenté des hommes que je n'aurais pas du connaître. J'ai pu pécher par légèreté, par une sorte d'aristocratie dédaigneux, qu'on me reproche parfois, non sans raison, mais bien plus encore par excès de confiance. Et puis, et puis vous rendez-vous compte de la vie qu'on m'a fait mener depuis quatre ans, de la surveillance dont tous mes actes ont été l'objet, des pièges qui m'ont tendus ?

J'ai aperçu la plupart des traquenards préparés sous mes pas. J'ai pu mettre le bout du pied dans un ou deux, je l'ai retiré. Qui donc ne s'y serait laissé prendre ?

D'autres que moi ont connu les prévenus d'aujourd'hui. On ne les nomme pas. Vers moi convergent toutes les séverités, vers d'autres toutes les indulgences !

M. Caillaux accepte la levée de l'immunité parlementaire

Toujours applaudis sur les mêmes bancs, M. Caillaux dit lentement :

— L'imprudence est inseparable de l'action. Point moins, quoique ce soit la toute le reproche qu'on puisse me faire, vous allez lever contre moi l'immunité parlementaire, et je vous le demande moi-même, pour faire justice devant un tribunal de toutes les calomnies dont on m'a brouillé.

Ce que je réclame, c'est que ma voix ne soit pas éclouée par les roulements de tambour d'un nouveau Santerre, qu'on me laisse parler librement et que les questions politiques soient soumises au juge désigné par la Constitution.

Je veux, mes chers collègues, terminer par un avertissement qui sera une citation. En 1885,

plaint dans l'affaire Norton, M. Clemenceau disait : « Il est temps que tout ce cabotinage finisse ; dites que l'on n'a pas le droit de se jeter du plus noble des sentiments, le patriotisme ; sachez que lorsqu'on sépare la division entre citoyens on affaiblit la patrie, on fait en pleine France un grand chemin pour l'ennemi ! »

De vifs applaudissements éclatent à gauche et à l'extrême-gauche. M. Louis Andrieu, président de la commission, déclare que celle-ci s'est maintenue dans un rôle de stricte impartialité et qu'elle sortira de ce

plaint dans l'affaire Norton. M. Clemenceau disait : « Il est temps que tout ce cabotinage finisse ; dites que l'on n'a pas le droit de se jeter du plus noble des sentiments, le patriotisme ; sachez que lorsqu'on sépare la division entre citoyens on affaiblit la patrie, on fait en pleine France un grand chemin pour l'ennemi ! »

De vifs applaudissements éclatent à gauche et à l'extrême-gauche. M. Louis Andrieu, président de la commission, déclare que celle-ci s'est maintenue dans un rôle de stricte impartialité et qu'elle sortira de ce

Nos ennemis ont organisé la construction aéronautique avec ordre et méthode.

Il est triste de constater que l'ennemi, avec des moyens beaucoup plus restreints, des matériaux moins considérables, parvient à obtenir des résultats qui devraient nous rendre jaloux. Nous publions ci-dessous un tableau d'une singulière élégance. C'est la comparaison des effectifs aériens allemands en novembre 1916, mai 1917, novembre 1917. Le nombre des escadrilles employées sur le front est passé successivement de 230 à 250, puis à 273, représentant 1.760, 2.000 et 2.184 avions environ. Certaines statistiques prétendent même que l'avant est défendu par 2.500 appareils, et nous devons, malheureusement, admettre ces chiffres comme sans doute exacts.

ESCADRILLES	Nov. 1916	Mai 1917	Nov. 1917
De bombardem.	42	12	23
De chasse.....	12	38	40
De protection....	»	20	30
De reconnaissance	166	80	80
D'artillerie.....		100	100
	220	250	273
Soit 1.760	Soit 2.000	Soit 2.184	
avions	avions	avions	

Je ne parle pas des escadrilles de place, de marine et de dépôt.

Nos effectifs du front ont-ils suivi la même progression ? Nous nous contenterons de poser la question, sans nous permettre de la résoudre.

Pour obtenir un rendement semblable, il suffit d'avoir de l'ordre et de la méthode. Mais ce sont là deux problèmes dont on trouve difficilement la solution chez nous. Voyons comment on opère de l'autre côté du front :

En Allemagne, toutes les usines, même les chantiers de construction navale, sont employées, à la fabrication et au montage des avions.

Le haut commandement décide et réclame. Il est écouté. Les constructeurs ont un programme, ils ont toute latitude pour s'y soumettre et proposent ce qu'ils ont inventé. Une commission militaire — compétente, soigneusement choisie, intégrée, prompte dans ses études — procède à des examens, à des épreuves de stabilité et d'endurance extrêmement sévères et déclare s'il y a lieu d'admettre dans l'armée le type présenté. Si la réponse est négative, non seulement le modèle est refusé, mais le constructeur est passible de pénalités. Pendant un certain temps, il lui est interdit de fabriquer pour l'armée. Une telle clause engage les directeurs de maisons d'aviation à donner toute satisfaction. Alors que, chez nous, la coutume est de passer des commandes sans même savoir ce que donnera l'appareil choisi, en Allemagne on ne connaît pas de fermer temporairement les usines qui ne semblent pas rechercher le maximum de progrès. Nulle intervention ne saurait faire revenir sur la décision prise.

Si un type est adopté et qu'on s'aperçoive par la suite qu'il y a de la malfaçon, aussitôt toute la série est réformée.

Les épreuves sont aussi sévères pour ce qui concerne les moteurs. Les commissaires ont le souci des fonctions qui leur sont dévolues et agissent en conséquence. Lorsqu'une série est prête à entrer en service, on choisit un moteur au hasard et on le fait tourner au banc un certain nombre d'heures. Il en est qui doivent fonctionner pendant près de 70 heures. Un raté est-il enregistré, l'expérience n'est-elle pas satisfaisante ? toute la série est refusée.

Pour ces moyens sévères, par cette recherche constante du maximum de rendement, les Allemands sont parvenus à augmenter sans cesse leur construction d'une façon remarquable. Ils peuvent sortir chaque mois de 800 à 900 appareils prêts à entrer en service. Ce sont des avions du type le plus moderne, pour ainsi dire parfaits. Les crises de matériels sont inconnues, même lorsqu'une grande offensive aérienne provoque des pertes importantes. Ménagers de leurs matières premières et de leur personnel, nos adversaires alimentent d'une façon continue tous leurs fronts. Ils ne conservent pas les vieux modèles comme nous le faisons pour les envoyer dans les secteurs lointains. Aux Balkans, ils n'hésitent point à envoyer de temps en temps des escadrilles de chasse tout à fait modernes avec ordre de balayer les nuages.

Quand donc voudrons-nous, à notre tour, faire preuve de méthode ?

Jacques MORTANE.

Les Italiens ont repris le mont Asolone

Les Italiens ont réussi, par un vigoureux effort, à reprendre les positions du mont Asolone que l'ennemi n'avait pu leur enlever le 18 décembre qu'au prix d'assauts réitérés et de pertes importantes.

Ces positions formaient, entre la Brenta et le massif du mont Grappa, un saillant qui, si il eût été élargi, aurait peut-être compromis la solidité de la ligne de résistance. C'est pourquoi une contre-attaque fut décidée ; elle a pleinement réussi.

De plus en plus la bataille engagée dans cette région ressemble aux débuts de la bataille de Verdun. Ici, comme là, l'assaillant se dépense en incessantes attaques, la défense cède pas à pas

LES TAXES NOUVELLES VOTÉES PAR LA CHAMBRE

Le paiement de ces taxes s'opérera au moyen de timbres.

La Chambre a repris, hier soir, la discussion des taxes incorporées dans le projet de douzièmes provisoires.

Elle a voté successivement les articles 38 (droits sur les paiements libératoires), 39 (contraventions), 40 (taxe de 20 centimes par 100 francs sur les paiements d'objets d'une valeur supérieure à 150 francs) et 41, qui prévoit que le paiement de ces taxes se fera par timbres.

A l'article 42, M. Paul Morel demandait la suppression de la déclaration obligatoire pour les commerçants. M. Klotz s'engagea à donner au fisc des instructions de modération.

Après l'adoption de l'article 44, qui établit une taxe de 10/0 sur toutes les ventes d'objets de luxe, même quand elles sont faites par des particuliers, une discussion s'engagea sur l'article 45, qui frappe d'un impôt les dépenses effectuées dans les établissements dits de luxe.

La disjonction de l'article, demandée par MM. Chaumet et Bedouet, est repoussée par 314 voix contre 112.

L'article 45 est finalement adopté ainsi que les articles 46 à 48 autorisant la perception des impôts, taxes et surtaxes sur l'alcool.

A 9 h. 45 du soir, l'ensemble du projet de douzièmes est voté par 519 voix contre 4.

Séance lundi matin.

Aucune offre de paix n'est parvenue à Washington

C'est M. Lansing qui l'a déclaré

WASHINGTON, 22 décembre. — Comme les grandes lignes des ouvertures allemandes pour une « paix de Noël » qui circulent aux Etats-Unis par l'intermédiaire « de sources neutres », M. Lansing déclare qu'aucune information de ce genre n'est arrivée au département d'Etat et que l'attitude des Etats-Unis reste la même, en accord avec les conditions des alliés, savoir : les restaurations et les réparations par l'Allemagne.

Nouvelle avance anglaise en Palestine

LONDRES, 22 décembre. — (Officiel). — A minuit, jeudi, nous avons traversé la Nahr-el-Auja sur des radeaux et des ponts légers et nous nous sommes emparés de Kukkret, Hadrah, Sheik, Tel-er-Rekket, et, plus tard, d'El-Makhras. Ces localités, situées près de l'embouchure de la rivière nous assurent la domination du terrain à deux milles au nord de ce cours d'eau. Nous avons capturé 305 prisonniers et 10 mitrailleuses.

Une autre colonne s'est emparée de Ras-el-Zamby, à deux milles au nord-est de la Béthanie, a fait 30 prisonniers, pris 2 mitrailleuses et repoussé trois contre-attaques.

Depuis le commencement des opérations, nous avons pris à l'ennemi 99 canons avec leurs affûts, environ 400 avant-trains, wagons et autres véhicules, 110 mitrailleuses, plus de 7.000 fusils, une grande quantité de munitions pour l'infanterie et l'artillerie, et, en outre, d'autres approvisionnements.

Steamer anglais torpillé

LONDRES, 22 décembre. — (Officiel). — L'Amiral annonce que le steamer auxiliaire armé Stephen Furness, commandé par le lieutenant Winslow, a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand dans le canal d'Irlande.

Six officiers et 95 hommes de l'équipage ont disparu. Leurs familles ont été prévenues.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Bolo a subi, hier après-midi, un dernier interrogatoire en présence de son défenseur, M. Albert Salles, ainsi que le prescrit le code de justice militaire. Il ne reste plus au capitaine Bouchardon, avant de clore son instruction, pour rédiger son rapport, qu'à interroger pour la dernière fois Porcherie, inculpé de complicité dans l'affaire Bolo.

Le juge Driou a continué l'audition de M. Grossclaude sur les différends que celui-ci aurait eus avec M. Henri Letellier à propos de la direction du *Journal*.

D'autre part, M^e de Moro-Giafferi, Jean Baux, Paul Guillain et Poullier, défenseurs de MM. Charles Humbert, Leymarie et du capitaine Ladoux, ont pris communication du dossier de l'affaire Lenoir-Descoues, en vue de prochains interrogatoires de leurs clients.

Le chauffage central

On nous communique la note suivante : La distribution des bons de chauffage central est entièrement terminée dans les vingt arrondissements de Paris.

Cependant, certains locataires dont le chauffage n'est pas normalement assuré par leurs propriétaires ont formulé des réclamations au sujet de la suppression de la partie des cartes de charbon familiales relative au chauffage.

Les intéressés restent autorisés à demander mensuellement à leur mairie le rétablissement intégral de leur carte familiale, qui leur sera accordé après vérification de la situation de l'immeuble. Ce rétablissement pourra être immédiat s'il est justifié que les propriétaires refusent d'assurer le chauffage collectif prévu ou sont dans l'impossibilité de le faire.

Le gaz à 40 centimes

La première commission du conseil municipal a adopté, hier, les propositions de M. Delaney tendant à porter, temporairement, à 40 centimes, le prix du mètre cube de gaz.

Quelques conseillers avaient projeté une tarification progressive, le prix actuel de 20 centimes étant maintenu jusqu'à 30 mètres cubes de consommation mensuelle. Mais, pour raisons budgétaires, cette proposition n'a pas pu être prise en considération.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

UNE ALERTE N° 2 A ÉTÉ DONNÉE HIER A PARIS

Elle a commencé à 20 h. 20 et a pris fin à 21 h. 15, mais les avions ennemis ne sont pas venus.

Hier soir, vers huit heures et demie, les pompiers parcoururent les principales artères de la capitale en faisant entendre leurs trompes et les sirènes d'alarme.

Le gouvernement militaire venait, en effet, d'être informé qu'un avion ennemi avait franchi nos lignes, se dirigeant vers Paris. Il avait immédiatement ordonné l'alerte n° 2.

Toutes les mesures prescrites furent prises sur-le-champ. Les réverbères s'éteignirent, ainsi que les rampes extérieures des théâtres, music-halls et cinémas ; les restaurants baissèrent leurs volets de fer. Ce fut, sauf aux carrefours, l'obscurité complète.

Dans les maisons particulières, les doubles rideaux furent tirés, et, malgré l'heure tardive, les plus craintifs désertèrent les étages élevés pour descendre aux rez-de-chaussée.

Mais les promeneurs n'en continuèrent pas moins, malgré un froid très vif, à arpenter les boulevards, et à s'efforcer de découvrir au milieu des étoiles les avions allant à la recherche du ou des appareils annoncés. Tommies et Sämmies étaient au premier rang des curieux.

Quelques personnes eurent leur curiosité satisfiée par l'apparition de fusées colorées, que lançaient nos aviateurs. C'est un langage conventionnel adopté par nos pilotes aériens pour se renseigner entre eux sur la direction à suivre, et sur l'approche ou l'éloignement des avions ennemis.

Une fois de plus les Parisiens ont attendu vainement les avions ennemis.

A neuf heures et quart, en effet, se faisait entendre la berloque.

Voici, d'ailleurs, la note qui nous a été communiquée :

Un bruit de moteur ennemi ayant été signalé à 20 h. 20 dans la direction du Nord-Est, l'alerte n° 2 a été immédiatement donnée à Paris.

Quelques obus éclairants ont été tirés par un poste de défense de la grande banlieue. L'alerte a pris fin à 21 h. 15.

Un échec gouvernemental à la Chambre autrichienne

Une proposition socialiste est adoptée par 130 voix contre 120

BERNE, 22 décembre. — La session de la Chambre autrichienne s'est terminée hier. Son dernier vote a été un succès pour le gouvernement. Elle avait à se prononcer sur la question de l'impôt de guerre et de sa rétroactivité jusqu'en janvier 1916, ainsi que sur l'impôt des sociétés financières.

On sait que la Chambre des députés sur ce point n'a pu arriver à se mettre d'accord avec la Chambre des seigneurs. Une commission formée de délégués des deux assemblées avait élaboré un projet de compromis qui a été défendu hier devant la Chambre par le ministre des Finances de Wiener.

La Chambre se refusa à l'écouter et, par 130 voix contre 120, adopta la proposition du socialiste Renner qui maintient les décisions antérieures de la Chambre des députés.

Kaledine déclare qu'il démissionne parce qu'il n'est pas populaire parmi les troupes du front, qui refusent de lui obéir, induites en erreur qu'elles sont par les mensonges de ses ennemis. Il sacrifice ses intérêts à ceux de son pays.

A Petrograd même, des troubles graves ont éclaté mercredi, provoqués par la crise économique.

Des bandes de femmes et de chômeurs partant des faubourgs ouvriers ont envahi les quartiers bourgeois de la capitale et s'y sont livrées à des excès de toutes sortes. Des centaines de maisons ont été pillées et leurs habitants maltraités d'odieuse façon. Les femmes se sont montrées particulièrement violentes.

Des détachements de la garde rouge, envoyés pour rétablir l'ordre, ont passé du côté des manifestants.

Quant aux nouvelles des provinces, elles sont très contradictoires ; mais il est aujourd'hui certain que Rostof est tombé au pouvoir du général Kaledine, commandant en chef des cosaques.

L'attitude de la Rada ukrainienne n'est pas sans causer une certaine anxiété aux leninistes. Les deux gouvernements sont en état de guerre. On dit que les troupes bolcheviks envoyées à Kief vont se diriger sur Tchernikof, où une bataille est sur le point d'avoir lieu.

Prés de Karkafe on entend le bruit de la canonade.

Les cosaques approchent de Tzaritzine, où des combats importants vont être livrés. Grosny va être assiégé.

Le juge Driou a continué l'audition de la Chambre, a exprimé l'espoir que la Chambre aurait dans sa prochaine session à voter la réforme constitutionnelle et à ratifier les traités de paix, paix honorable qui ne laissera subsister aucune haine et qui rétablira la communauté des peuples. Le président a fait remarquer que la Chambre, au cours de la session qui vient de se terminer, a non seulement accompli sa besogne formidable, mais a consolidé sa situation et accru son prestige.

NOUVELLES BRÈVES

Le café ne manquera pas. — En préservant la déclaration des stocks de cafés verts et torréfiés, les pouvoirs publics n'ont eu en vue que de renseigner afin d'éviter l'accaparement. Mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Le stock existant actuellement, au Havre seulement, suffit pour la consommation pendant environ un an.

Une légion russe. — A la suite de l'appel lancé par le général Lokhvitzy dans le but de former une légion russe combattant contre les soldats français, de nombreux engagements ont été déjà recueillis.

Explosion à Montréal. — Hier soir, vers 4 heures, une explosion suivie d'incendie a eu lieu dans une fabrique de produits chimiques, située 44, rue Armand-Carel, à Montréal. On ne signale aucun accident de per-

son dans les prochains interrogatoires de leurs clients.

Le gaz à 40 centimes

On nous communique la note suivante :

La distribution des bons de chauffage central est entièrement terminée dans les vingt arrondissements de Paris.

Cependant, certains locataires dont le chauffage n'est pas normalement assuré par leurs propriétaires ont formulé des réclamations au sujet de la suppression de la partie des cartes de charbon familiales relative au chauffage.

Les intéressés restent autorisés à demander mensuellement à leur mairie le rétablissement intégral de leur carte familiale, qui leur sera accordé après vérification de la situation de l'immeuble. Ce rétablissement pourra être immédiat s'il est justifié que les propriétaires refusent d'assurer le chauffage collectif prévu ou sont dans l'impossibilité de le faire.

Le gaz à 40 centimes

La première commission du conseil municipal a adopté, hier, les propositions de M. Delaney tendant à porter, temporairement, à 40 centimes, le prix du mètre cube de gaz.

Quelques conseillers avaient projeté une tarification progressive, le prix actuel de 20 centimes étant maintenu jusqu'à 30 mètres cubes de consommation mensuelle. Mais, pour raisons budgétaires, cette proposition n'a pas pu être prise en considération.

LES NÉGOCIATIONS GERMANO-RUSSES DOIVENT COMMENCER DEMAIN

Les maximalistes comprennent que leur pouvoir est ébranlé mais ils espèrent durer assez longtemps pour conclure la paix.

Il est difficile de faire état de l'information d'après laquelle les négociations germano-russes seraient rompus. En effet, elles n'ont pas encore commencé. Le comte Czernin est à Brest-Litovsk. Les plénipotentiaires allemands, bulgares et turcs n'étant pas arrivés encore, les négociations proprement dites ne commenceront que demain ou après-demain. D'ici là, des conversations préliminaires auront lieu.

Il est certain que, des deux côtés, on s'efforcera de mener les choses tambour battant. Les maximalistes sont tellement engagés dans la question de la paix qu'il leur serait aujourd'hui presque impossible, même s'ils le voulaient, de revenir en arrière.

Nous avons d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Lenin et de Trotsky, des renseignements curieux qui ont été donnés par un de leurs propres agents. L'émissaire maximaliste Radek a déclaré, à Stockholm, que son gouvernement était aux prises avec des difficultés terribles et ne pourrait durer tout au plus que deux mois encore. Mais, a ajouté Radek, c'est plus qu'il n'en faut pour faire la paix, que Lenin et Trotsky sont résolus à signer. Il a d'ailleurs avoué qu'à Brest-Litovsk les commissaires du peuple étaient chambrés par les Allemands et entièrement sous leur influence.

Le succès d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Trotsky, est à peine moins sûr.

Nous avons d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Trotsky, des renseignements curieux qui ont été donnés par un de leurs propres agents. L'émissaire maximaliste Radek a déclaré, à Stockholm, que son gouvernement était aux prises avec des difficultés terribles et ne pourrait durer tout au plus que deux mois encore. Mais, a ajouté Radek, c'est plus qu'il n'en faut pour faire la paix, que Lenin et Trotsky sont résolus à signer. Il a d'ailleurs avoué qu'à Brest-Litovsk les commissaires du peuple étaient chambrés par les Allemands et entièrement sous leur influence.

Le succès d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Trotsky, est à peine moins sûr.

Nous avons d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Trotsky, des renseignements curieux qui ont été donnés par un de leurs propres agents. L'émissaire maximaliste Radek a déclaré, à Stockholm, que son gouvernement était aux prises avec des difficultés terribles et ne pourrait durer tout au plus que deux mois encore. Mais, a ajouté Radek, c'est plus qu'il n'en faut pour faire la paix, que Lenin et Trotsky sont résolus à signer. Il a d'ailleurs avoué qu'à Brest-Litovsk les commissaires du peuple étaient chambrés par les Allemands et entièrement sous leur influence.

Le succès d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Trotsky, est à peine moins sûr.

Nous avons d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Trotsky, des renseignements curieux qui ont été donnés par un de leurs propres agents. L'émissaire maximaliste Radek a déclaré, à Stockholm, que son gouvernement était aux prises avec des difficultés terribles et ne pourrait durer tout au plus que deux mois encore. Mais, a ajouté Radek, c'est plus qu'il n'en faut pour faire la paix, que Lenin et Trotsky sont résolus à signer. Il a d'ailleurs avoué qu'à Brest-Litovsk les commissaires du peuple étaient chambrés par les Allemands et entièrement sous leur influence.

Le succès d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Trotsky, est à peine moins sûr.

Nous avons d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Trotsky, des renseignements curieux qui ont été donnés par un de leurs propres agents. L'émissaire maximaliste Radek a déclaré, à Stockholm, que son gouvernement était aux prises avec des difficultés terribles et ne pourrait durer tout au plus que deux mois encore. Mais, a ajouté Radek, c'est plus qu'il n'en faut pour faire la paix, que Lenin et Trotsky sont résolus à signer. Il a d'ailleurs avoué qu'à Brest-Litovsk les commissaires du peuple étaient chambrés par les Allemands et entièrement sous leur influence.

Le succès d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Trotsky, est à peine moins sûr.

Nous avons d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Trotsky, des renseignements curieux qui ont été donnés par un de leurs propres agents. L'émissaire maximaliste Radek a déclaré, à Stockholm, que son gouvernement était aux prises avec des difficultés terribles et ne pourrait durer tout au plus que deux mois encore. Mais, a ajouté Radek, c'est plus qu'il n'en faut pour faire la paix, que Lenin et Trotsky sont résolus à signer. Il a d'ailleurs avoué qu'à Brest-Litovsk les commissaires du peuple étaient chambrés par les Allemands et entièrement sous leur influence.

— MM. le roi et la reine d'Angleterre vont se rendre à Sandringham pour y passer les fêtes de Noël et du jour de l'an.

S. A. R. le prince Albert, fils des souverains anglais, est dans un état de santé beaucoup plus satisfaisant et accompagnera la famille royale dans ce déplacement.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Ex. M. Vesnitch, ministre de Serbie, vient d'arriver aux Etats-Unis à la tête d'une mission, envoyée par le gouvernement serbe, comme nous l'avons annoncé. En son absence, M. Dragomir Stéfanovitch, conseiller à la légation royale, assume les fonctions de chargé d'affaires.

INFORMATIONS

— S. M. le roi d'Angleterre a nommé le général sir Edmund Allenby chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, en reconnaissance de la prise de cette ville par les forces placées sous son commandement.

— Le Comité protestant de propagande française, présidé par le professeur André Weiss, de l'Institut, organise une solennité religieuse interalliée en l'honneur de la défense de Jérusalem, qui aura lieu en l'église de l'Etoile, 54, avenue de la Grande-Armée, cet après-midi à quatre heures.

CITATIONS

— Vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

De Fourlou, colonel commandant le groupement de cavalerie de l'armée d'Orient (commandant un détachement d'aile chargé de déborder les résistances de l'ennemi, à brillamment accompli sa mission et à ensuite pour suivi l'ennemi, bousculant son arrière-garde et le forçant à abandonner deux canons, des mitrailleuses et un important matériel de guerre).

NAISSANCES

— La comtesse Charles de Franco, née Tavernier, a heureusement mis au monde une fillette : Jeannine.

MARIAGES

— Avant-hier a été célébré le mariage du lieutenant André Kahn avec Mlle Janette Lehmann-Charley, fille de l'industriel parisien.

Les témoins étaient, pour le marié : le général Mareschal, médecin inspecteur de l'armée, commandeur de la Légion d'honneur, et le commandant Blanchong, gestionnaire de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, officier de la Légion d'honneur ; pour la mariée : M. A. de Monzie, député du Lot, ancien ministre, et le chef de bataillon Fassin, commandant l'Ecole d'Aviation militaire de Chartres, chevalier de la Légion d'honneur.

— Ces jours derniers a été célébré à Paris le mariage du major sir John Simon avec Mrs Manning.

Lady Simon se fixe à Paris pour quelque temps.

DEUILS

— Les obsèques du général Gonse, ancien sous-chef d'état-major, ont été célébrées en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise. La messe a été dite par le curé de Saint-Germain de Charonne.

Le deuil était conduit par le capitaine Gonse, fils du défunt ; M. Joseph Labbé, ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, et M. Campenier, ancien attaché d'ambassade, ses gendres, ainsi que par les autres membres de la famille.

Dans l'assistance : Mme la générale de Boisdefire, général et Mme Delarue, général Renouard, comte et comtesse Hector de Montevay, colonel Kellier, M. et Mme Fournier-Poncelet, comte R. de Francerville, M. de Saint-Léger, général de Maindreville, M. et Mme de La Rousserie, général et Mme Dumont, M. Jules Boitel, M. et Mme Er de Ribes, Mme Auguste Dorneuil, lieutenant-colonel de France, etc., etc.

— Les obsèques de Mme Dr Dieudonné, fille du général Illesco, chef de la Mission militaire roumaine en France, décédé à Cambrai, auront lieu lundi 24 décembre, à 11 heures 1/4, à l'église roumaine, 7, rue Jean-de-Beauvais.

Mme Dieudonné dirigeait depuis le commencement de la guerre les deux sanatoriums militaires à Cambrai et avait été citée, pour son dévouement à nos soldats, à l'ordre du jour de la 18^e région par le général commandant de la région ; elle était également titulaire de la médaille des épidémies.

Nous apprenons la mort :

Du comte John d'Outremont, ancien grand maréchal de la cour de Belgique ;

Du sculpteur Lanteri, professeur au Royal College of Arts de Londres ;

De Mme Arnold, née Evrard, décédée au château de la Grand'Maison ;

De la comtesse de Tracy, née de Prunes, qui a succombé au château de Tracy (Nièvre).

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui dimanche, demain lundi et après-demain mardi, seront donnés en matinée, au Trocadéro, trois galas de Noël au profit des orphelinats de guerre de l'Enseignement moderne.

POUR NOËL

Lors deux jours « Père Noël » va venir avec sa grande hotte remplie de jouets pour les petits, de cadeaux plus sérieux pour les grands.

Quelle joie ! quelle émotion ! mais nous vivons encore avec émotion les heures de notre enfance où, notre cœur battant de joie, à notre réveil, le 25 décembre, nous nous précipitions vers la cheminée !

Plus tard encore, la pantoufle de la jeune femme se remplit de gâteries charmantes, quand elle a le bonheur d'être entourée de tendresse. Parfois aussi, les grands-parents sont choyés, à leur tour, par le doux essaim de tout ce petit monde qui s'ingénie à trouver le modeste et touchant cadeau que seule la petite bourse aura payé. Dans un enguirlandement de houx et de gui, la cheminée du salon, ornée en grand mystère par les menottes de l'adorable nichée, voit s'étalement en bonne place les chaussons couillièrement fourrés de la maman ou de la grand-maman, boursés de trouvailles naïves. L'année dernière j'assisstais à l'un de ces spectacles si émouvants dans leur charme familial :

— Moi, j'ai mieux trouvé que tout le monde, c'était un amour de fillette de quatre ans : j'ai mis pour ma mère un pot de Crème Simon pour qu'elle soit toujours la plus jolie des petites mères, avec un savon qui sent très bon et une belle boîte de poudre de riz.

— Oui, mais, sans moi, tu n'aurais pas su où acheter ça, repartit le petit frère, puisque tu ne sais pas lire et que c'est moi qui ai vu dans *Excelsior* que la Crème Simon habitait 59, faubourg Saint-Martin, à Paris.

FRANCILLON.

EXCELSIOR BLOC-NOTES

4 EXCELSIOR

Dimanche 23 décembre 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

XXVI. — L'enfant sage ou la belle journée.

Et moi aussi, il y a quarante-sept ans, j'ai été un réfugié ! C'était en 1870, et, au moment où les Prussiens approchaient de Paris, ma mère avait pu fuir, emportant avec elle le petit enfant que j'étais alors. Nous avions trouvé un abri à Lille — à Lille qui connaît à cette heure toutes les souffrances de l'occupation allemande, alors que Paris a pu les éviter — et j'ai gardé un souvenir si reconnaissant de l'accueil qui nous fut fait, à nous pauvres émigrés, qu'au cours de la présente guerre c'est une raison de plus pour moi de tâcher de rendre service du mieux que je puis à nos malheureux compatriotes du Nord.

Tous les matins, à huit heures, on me servait dans la cuisine un excellent café au lait, mais toujours avec le même céramical :

La vieille Charlotte, qui comptait alors quatre-vingts ans et présidait la table, attendait que les bols fussent remplis ; puis elle se levait gravement, ouvrait avec une des clefs de son trousseau un placard spécial, en retirait un sucier, comptait attentivement les morceaux de sucre et en distribuait un et demi — pas plus, pas moins — à tous les convives de ce repas matinal.

Je finis par demander :

— Pourquoi fait-elle ça, Charlotte ?
Et l'on me répondit :

— C'est parce que c'est comme ça qu'on faisait dans sa jeunesse, au temps d'une grande guerre qu'il y a eu, sous le premier Napoléon, l'onde de l'autre. A ce moment-là, le sucre coûtait 5 francs la livre, et les ménagères étaient avaries ; elles le gardaient comme un trésor. Charlotte a gardé l'habitude...

Le sucre ne coûte pas encore 5 francs la livre, mais nous avons maintenant la « carte de sucre » et aussi la « carte de pain ». Les fruits de la terre redevennent précieux... Avouons que nous les avions trop gaspillés, non seulement aux jours de paix, mais même depuis cette guerre. Le seul reproche que l'on puisse adresser aux « restrictions », c'est de ne pas avoir été édictées assez vite : nous nous trouvions peut-être plus au large aujourd'hui.

Enfin, personne, j'en suis sûr, ne se plaindra. Il est juste, il est sain que les civils sentent la guerre par quelque chose, tandis que les poils se battent. Mais il y aura sans doute des amendements de détail à introduire au système. Pour la ration de pain, les agriculteurs et les ouvriers des métiers pénibles sont privilégiés, et c'est juste. Mais est-on sûr d'acheter ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, devrait être donc plus chercher ici et là, et au petit bonheur, "la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris" parmi les Compagnies, mais au mot

ÉPHÉMERIDES

SAMEDI 15 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au cours d'un coup de main exécuté au sud de Juvincourt nous faisons des prisonniers.**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés reprennent une partie de la tranchée où l'ennemi avait pénétré vers Polderhoek.**FRONT ITALIEN.** — L'ennemi rejoint le col Caprile. Au sommet du mont Solaroso et vers le col Beretta les Italiens contre-attaquent.

DIMANCHE 16 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous arrêtons des coups de main au sud de Saint-Quentin, au nord du Chemin des Dames et à l'ouest du Cornillet.**FRONT RUSSE.** — Un armistice germano-russe a été conclu jusqu'au 14 janvier 1918.

LUNDI 17 DECEMBRE

FRONT DE PALESTINE. — Sur la côte d'Asie Mineure, les Anglais occupent les îles Messenissi et Plaka.

MARDI 18 DECEMBRE

FRONT ITALIEN. — Sur le front de bataille entre la Brenta et la Piave, l'ennemi, après un violent combat, est obligé de regagner ses lignes.

MERCREDI 19 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi avance à l'aile gauche du front col Campagne-mont Perucca. Toutes ses tentatives pour passer la Vieille-Piave échouent.

JEUDI 20 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi s'empare d'un poste avancé à l'est de Messines.

VENDREDI 21 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Alsace, une contre-attaque nous permet de reprendre les éléments perdus à l'Hartmannswillerkopf.**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens reprennent une bonne partie des gains obtenus hier par l'ennemi à l'est de la Brenta.Voici la série des *Éphémérides de la Guerre* du 10 au 16 novembre, que nous n'avons pas encore publiée, et que les collectionneurs remettront à sa place dans l'ordre chronologique.

SAMEDI 10 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les tranchées à l'est de Neuville, au nord-ouest de Senones et à l'est de Seppois. Nous rétablissons notre situation au bois Le Chameau.**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés attaquent et progressent au nord et au nord-ouest de Paschendaele.**FRONT ITALIEN.** — Les arrières-gardes italiens passent sur la rive droite du fleuve, depuis Susagana jusqu'à la mer.**FRONT DE MACEDOINE.** — Nos troupes pénètrent dans les villages de Kalendra, Prosenik, Kjupri et ramènent des prisonniers.

MARDI 13 NOVEMBRE

FRONT ITALIEN. — L'ennemi occupe le territoire de la Brenta et la Piave. Les Italiens contre-attaquent sur le front Gallo.**FRONT DE MACEDOINE.** — Les Italiens repoussent une attaque vers la côte 1050.

MERCREDI 14 NOVEMBRE

FRONT ITALIEN. — Les Italiens évacuent les positions du mont Lagara. L'ennemi occupe le front Tezze-Lamon-Fonzaso-Alen-Feltre et avance dans la zone marécageuse à Gisolera.**FRONT DE MESOPOTAMIE.** — Les Anglais occupent Tekrit.

JEUDI 15 NOVEMBRE

FRONT ITALIEN. — Les Italiens encercent l'ennemi contenu dans la partie inondée entre la Piave et la Vieille-Piave.

VENDREDI 16 NOVEMBRE

FRONT ITALIEN. — Sur tout le front, les Italiens repoussent les tentatives ennemis.**FRONT D'EGYPTE.** — Les Anglais atteignent la ligne Ramleh-Ludd (sud de Jaffa).PROTÉGEONS D'UNE CUIRASSE
LE COEUR DE NOS SOLDATS

Les qualités du casque dont sont munis les combattants ne sont plus à dire. Grâce à cette coiffure métallique, un nombre considérable de blessures du crâne ont certainement été évitées. Cette démonstration par le fait eût du inciter le commandement à protéger de même efficace façon des organes dont la vulnérabilité va jusqu'à dépasser celle du cerveau.

L'abdomen, que ne protège aucune enveloppe osseuse, n'offre aux moindres éclats d'obus qu'une barrière musculaire aisément franchissable. Il est vrai que l'opération précoce effectuée — et les services avancés de chirurgie permettent cette intervention — sauve un grand nombre des blessés qui sont atteints à cet endroit.

Mais il est un organe essentiellement vulnérable dont l'importance capitale méritait mieux que la protection de l'abdomen (livrets matricules, calepins, paquets de lettres) qu'en l'ont jusqu'à présent mis à l'abri des éclats de morts tombant en pluie sur le champ de bataille. C'est le cœur.

Le cœur, badigeonné à l'aide d'un pinceau, trois jours de suite; les surfaces atteintes avec la solution pure d'Aniodol, recouvrir d'une fine mousse et se coucher. Agir de même pour les mains.

Sous l'influence de ce traitement, on voit les engelures se rotatiner, démanger légèrement et disparaître.

Il est rare que, dans ces conditions, les engelures durent plus de trois à cinq jours.

Comme on le voit, le moyen est simple, et à la portée de tous.

On trouve l'Aniodol dans toutes les pharmacies, à 4 francs le flacon.

LES THEATRES

Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, malinée de *A part ça...*, la triomphale revue de Rip, avec sa brillante distribution : Miles Nina Myral, Divonne, Florelle et Paulette Duval ; MM. Berthez, A. Luguet, etc.Cet après-midi :
Comédie-Française. 4 h. 30, *Psyché, l'Eternelle Présence, l'Élévation.*
Opéra-Comique. 1 h. 30, *Lakmé, Païlassa, Odéon, 2 h., Marion Delorme.*
Gaîté-Lyrique. 2 h. 30, *la Vivandière.*
Trianon-Lyrique. 2 h. 15, *le Petit Duc.*
Capucines. 2 h. 30, *A part ça...*

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Co soir :
Opéra. 7 h. 30, *Samson et Dalila, les Virtuoses de Mazarini.***Comédie-Française.** 8 h. 15, *D'un jour à l'autre.***Opéra-Comique.** 7 h. 30, *Werther.***Odéon.** 7 h. 15, *Marion Delorme.***Gaîté-Lyrique.** 8 h. 30, *la Fille de Mme Angot.***Vaudville.** 8 h. 30, *la Marraine de l'escombre.***Varietés.** 2 h. 15 et 8 h. 15, *Potash et Pertemutter.***Gymnase.** 8 h. 30, *Petite Reine.***Antoine.** 7 h. 45, *les Butors et la Finette.***Porte-Saint-Martin.** 8 h. 15, *Grand-Père.***Trianon-Lyrique.** 8 h. 15, *le Grand Mogol.***Châtelet.** 2 h. et 8 h., *la Course au bonheur.***Sarah-Bernhardt.** 8 h. 30, *les Nouveaux riches.***Théâtre Réjane.** 2 h. 30 et 8 h. 30, *La 13^e chaise (grand succès).***Apollo.** 2 h. 15 et 8 h. 15, *l'Homme à la clef.***Palais-Royal.** 8 h., *le Compartiment des dames scènes.***Athènée.** 2 h. et 8 h., *le Marchand d'estampes.***Bouffes-Parisiens.** 8 h. 15, *Madame et son père.***Nouvel-Ambigu.** 8 h. 15, *le Système D.***Renaissance.** 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule.***Cluny.** 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal.***Déjazet.** 8 h., *les Femmes à la caserne.***Edouard-VII.** 8 h. 15, *la Petite bonne d'Abraham.***Femina.** 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gobette de Paris.* Loc. Vagram 29-78.**Grand-Guignol.** 8 h. 30, *la Grande Epouvante.***Capucines.** (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça...***Le Grand Jeu.** le Prologue.**Th. Michel.** 8 h. 25, *Judith.***Scala.** 8 h., *Occupe-toi d'Amélie.***Comédie-Marigny.** 8 h. 30, *la Mariée du Tou-ring Club.***Gaumartin.** 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Jambe !* fantaisie-revue en 2 actes et 23 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère. 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue fé-riques.***Olympia.** 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et at-tractions.***Casino de Paris.** 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gaby Deslys, H. Pilcer, Boncet, Rose Amy dans la revue Laissé-les tomber.***Ba-Clan.** 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord ! grande revue d'hiver.* Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Roqu. 30-12.**Nouveau-Cirque.** tous les soirs et matinée dimanche, lundi et mardi.

CINEMAS

Gaumont-Palace. 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Fugue de Lili ; le Noël du Poulin.* Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 13 à 17 h. Tél. Marcaudet 16-73.**MONTE-CARLO**

SAISON D'HIVER 1917-1918

HÔTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chaufrage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

A L'OLYMPIA

LE MUSIC-HALL

LE PLUS COURU DE PARIS

ON Y APPLAUDIT

NIBOR

La célèbre Troupe japonaise des

HAMAMURA

Les célèbres TOMBOYS R. ALONZO

et réputés CH. BANK STREET — CHRISTY and WILLIS — MARS TRIO

AUJOURD'HUI MATINÉE

Demain lundi, Soirée du Réveillon (Tarif habituel des places)

LUNDI et MARDI, MATINÉE

TOUTES LES VEDETTES DE PARIS

TOUTES LES ATTRACTIONS DU MONDE

sont toujours

NOUVEAU-CIRQUE

251, 1^{er} St-Honoré. Mét. : Opéra, Mad. : Concorde

FÊTES DE NOËL

GRANDES MATINÉES ET SOIREE

Aujourd'hui dimanche, demain lundi 24 et mardi 25 décembre

FORMIDABLE PROGRAMME

Entre Decauville 33, bd Saussaye, Neuilly, fait briquettes à forfait chez vous, minimum, 4 tonnes, avec tous vos poussiers de

CHARBON

GRAND PRIX, Exposition du Feu 1917.

Glycomiel

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais.

Souverain contre les rougeurs de la Peau.

Grand Tube 1.60 franco, 37, Fa Poissonnière, Paris.

BEAUX BIJOUX

Anciens et Modernes

Brillants et Pierres de Couleurs

Argenterie Ancienne

OBJETS DE VITRINE

Boîtes — Étuis Eventails — Miniatures

Appartenant à Mme X... et à Divers

Vente Hôtel Drouot, s. 4, 28 décembre, Expos. 27.

C.-pr. M. Dubourg, suppléant M. Lair-Dubréuil, 6, r. Favart, Exp. M. Falkenberg, 7, r. Meyerbeer

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédiées par paquet postal depuis 10 fr. francs

Maison J. PAPASSEUDI FILS, 3

Fondée en 1890

14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE

Paniers

Collection
de guerre
unique : **LE MIROIR**

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

UN CANADIEN SOIGNANT UNE TOMBE FRANÇAISE LES ITALIENS MONTENT EN LIGNE SUR LA PIAVE



IL PARE D'UNE COURONNE LA TOMBE D'UN DES NOTRES EN PAYS RECONQUIS
Beaucoup de Français ont été enterrés dans les cimetières militaires allemands qui jalonnent la frontière de guerre. Voici l'enclos funèbre de l'un d'entre eux, que l'armée britannique vient de reconquérir devant Cambrai et dans lequel repose un de nos soldats.

UN RÉGIMENT D'INFANTERIE SE REND SUR LE FRONT PAR LA ROUTE
Nous avons donné, ces jours derniers, des photographies des troupes anglaises et françaises montant sur le front de la Piave et, hier, les défenses des lagunes organisées sur la Basse-Piave. Voici, aujourd'hui, des Italiens montant en ligne par la route.

Globéol
donne de la force

Neurasthénie
Tuberculose
Convalescence
Anémie

La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.

Extrait du sang de cheval
le GLOBÉOL est le meilleur reconstituant

L'OPINION MÉDICALE :

Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants ; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations.

Dr Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari

Je dois vous déclarer que votre Globéol est un excellent remède contre les anémies, sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre.

Docteur BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence).

FANDORINE
et l'Obésité

Hémorragies
Retour d'âge
Fibromes
Migraines
Vapeurs

Réminéralise les tissus.

Etablis Chatain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies Le flacon fco, 7 fr 20. les 3 fco, 20.

Toute femme obèse doit prendre de la FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaits de leur santé

A partir de quarante ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire ; seule l'ophtalmologie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Dans leurs mémoires : les docteurs POULET, professeur agrégé à la Faculté de Lyon; REONIER, ex-intern des Hôpitaux de Paris, ancien chef de l'Institut de la Charité de Paris; M. GIRAUD, de Reims; J. VALENTIN, de la Faculté de Médecine de Lyon, médecin gynécologue, conseillent la FANDORINE contre l'obésité des femmes.

Etablissements Chatain et toutes pharmacies, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon de Fandorine, fco, 11 fr., flacon d'essai fco 5 fr 30.

HACHETTE & Cie 79 Bd Saint-Germain, PARIS ETRENNES 1918

COLLECTION "ARS UNA"

SIR WILLIAM ARMSTRONG
Grande Bretagne et Irlande
LOUIS HOUARTICO
France
MAX ROOSE
Flandre

MASPERO
Egypte
MARCEL DUFRAZOF
Espagne et Portugal
CORRADO RICCI
Italie du Nord

Chaque volume in-8, illustré de plus de 800 gravures, cart. 60c pleine : 7 fr. 50

J.-A. BRUTAILS

POUR COMPRENDRE LES MONUMENTS DE LA FRANCE

RELIE : 7.50

Un volume in-16, illustré de nombreux dessins et photographies

I. JACQUIN & A. FABRE
Petits Héros de la Grande Guerre

Un vol. grand in-8, illustré, broché : 7.50
cartonné toile : 10 fr.

M. DU GENESTOUX
Noémie Hollemechette

Journal d'une petite Réfugiée belge
Un volume in-8, illustré, broché : 4 fr.
cartonné toile : 6 fr.

JULES VERNE

VOYAGES EXTRAORDINAIRES

Le Tour du Monde en 80 Jours — Michel Strogoff — De la Terre à la Lune
etc... etc... etc...

Chaque volume illustré, format in-8, Série A, br. 4.50 ; relié, 6.50.

Série B, br. 9 fr.; cart. 14 fr.; relié, 15 fr. Série C, br. 10 fr.; cart. 15 fr.; relié, 16 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE JULES VERNE

Édition in-16, illustrée en 99 volumes. Chaque volume, broché : 3 fr.; cartonné : 4 fr. 50

ERCKMANN-CHATRIAN

QUATRE ROMANS NATIONAUX

RELIE : 7 fr.
LE CONSCRIT DE 1813 — MADAME THÉRÈSE — L'INVASION — WATERLOO

SANS FAMILLE, par HECTOR MALOT

Un volume grand in-8, illustré, broché : 10 fr.; cart. toile, tr. dorées : 15 fr.; rel. tr. dorées : 16 fr.

BIBLIOTHÈQUE ROSE

LOUIS DESNOYERS

RELIE : 3.50
Les Mésaventures de Jean-Paul Choppard

OUVRAGES DE :
Mimes de SÉGUR — CAZIN — CHABRIER-RIEDER — GHÉRON DE LA BRUYÈRE
DU PLANTY — FLEURIOT — GIRALDON — GOURAUD, etc., etc.

Nouvelle Collection pour la Jeunesse

OUVRAGES DE : E. ABOUT — COLOMB — GENIAUX — GIRARDIN — MAEL — TOUDOUZE, etc.

Chaque volume in-8, illustré, broché : 1 fr. 15 ; cartonné : 1 fr. 25

ALBUMS POUR ENFANTS

R. DE LA NEZIÈRE

P'tit Bob chez les Alliés — Alphabet des Animaux

VONIA

Alphabet des Petits Français

RELIE : 1.25
Chaque album in-4, illustré en couleurs : 1 fr. 25

LIVRES INDÉCHIRABLES IMPRIMÉS SUR TOILE

à 6 fr. — 4 fr. 25 — 3 fr. 50 — 3 fr. — 1 fr. 50 et 80 cent. le volume

LECTURES POUR TOUS

TOUTE LA GUERRE PAR LE TEXTE ET L'IMAGE

L'année cartonnée, 2 beaux volumes, tome I : 9 fr.; tome II : 10 fr.

LA MODE PRATIQUE

Abonnements. — Paris, un an : 12 fr. — Départements : 14 fr. — Union postale : 17 fr.

MON JOURNAL

Romans patriotes, récits de guerre. L'année cartonnée : 10 fr.

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires PIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. c. mand.

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARD" "GLOIRE DE VERDON"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroïze "Mérisier de France"
BLAUGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" n° 15 c. la caisse

Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29 Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

Du Samedi 29 décembre au Mercredi 2 janvier, à LA GRANDE PHARMACIE, 29, r. Clignancourt
GRANDE RECLAME

EAU DE COLOGNE Cep. 6,45 lit. ; 18,50 des 3 lit.
Extraits odeur dep. 0,75. Savon Damar, les 3-2 fr. 25
HUILE FOIE MORUE blonde, lit. 4,95. Prospect. fo.

TRÈS BON SAVON DE MÉNAGE
Exemple de matières nuisibles
Postal 10 kilos brut, 27 fr., contre remboursement. M. Imbert et fils, à Salon, près Marseille.

PILES, BOITIERS,
AMPOULES
A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.
Catalogue franco
VENTE EN GIROS. AGENTS DEMANDÉS

AMA DES coque tendre extra. Colis 5 kg., 44 fr. 50 ; 10 kg., 27 fr. 50 domande contre mandat. Vente également en gros. — Elie KRIEF, 2, rue Marceau, Tunis.

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE LABBAYE DE CLERMONT
Renseignements & Brochure gratuits
B. THEZEE à LAVAL (Mayenne)

DEMANDEZ LA TOURISTE
BANDE MOLLETIERE SPIRAL EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée "Les Alliés". En vente dans les Magasins, Mus de Chasses, Nouveautés, Sports, Gros : La Touriste, Paris.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En vente dans le magasin de la Société Entier, F. VIBERT, Fabricant, LYON